

engager, voici ce que nous proposons à nos lecteurs. Sans se donner trop de peine, voudront-ils prendre autour d'eux des informations, trouver le nombre probable de personnes qui s'abonneraient aux Annales anglaises, et nous transmettre le résultat de leurs recherches ?

Si les rapports ne nous étaient pas trop défavorables, nous pourrions publier notre premier numéro en juillet ou au plus tard en août.

Il va sans dire que les conditions d'abonnement pour ces nouvelles Annales seront les mêmes que pour les Annales françaises. De plus, nous pouvons garantir qu'elles seront, au moins pour tout ce qui regardera la bonne sainte Anne, une traduction exacte de ces dernières et qu'elles seront servies en même temps.

Daigne la chère Sainte bénir notre projet, et nous faire trouver toutes les âmes qui n'attendent pour l'aimer davantage que de mieux la connaître.

—000—

ÉTUDE SUR SAINTE ANNE.

(Suite.)

Anne et Joachim virent s'ouvrir devant eux, entre leur mariage et la naissance de Marie, la carrière de l'attente.

La stérilité, honteuse chez les Juifs, pesait sur eux de tout son poids. Mais elle pesait d'un autre poids, plus lourd que son poids ordinaire. Car elle était en contradiction directe avec leur destinée et avec leur désir. Si toutes les femmes juives supportaient difficilement la stérilité, comme une sorte d'incapacité à entrer dans le plan divin, comme une incapacité d'exaucer le désir du peuple et de donner naissance au Messie, quel caractère particulier devait prendre cette douleur dans le cœur d'une femme comme Anne ? Absorbée dans le désir du Messie, élevée par ce désir même aux contemplations divines, attirée par la toute-